

J'AIMERAIS BIEN QUE L'ON M'EXPLIQUE CE QUI EST BEAU

Jean-Vincent BERLOTTIER

Société d'Architecture STRATES

Qu'est ce qui fait qu'un nouvel ouvrage est plus ou moins bien accepté par les populations ?

Effectivement les architectes sont en permanence confrontés à cette question pour ce qui concerne leurs réalisations dans le domaine du bâtiment ; et les groupements de maîtrise d'œuvre en ouvrage d'art s'interrogent également sur ce sujet, en particulier dans le cadre des concours de maîtrise d'œuvre, lesquels ne permettent pas de concertation plus ou moins élargie (des décideurs aux populations avoisinantes).

En tant qu'architecte il m'est par exemple arrivé d'être interpellé ainsi par des élus : "sauriez-vous reconstruire des cathédrales ?", et "j'aimerais bien que l'on m'explique ce qui est beau".

La beauté serait-elle une question subjective ? Inexplicable ? Curieusement oui, et curieusement, non.

LA SANTÉ ?

Par exemple je croyais que le consensus peut se faire aisément sur la beauté de ce qui est "en bonne forme", et que j'appellerai la "beauté de la santé" :

- comme un arbre magnifique,



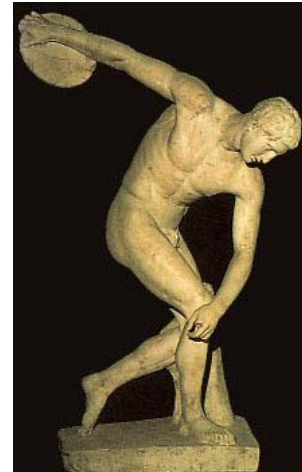
- ou un cheval splendide,



- un bel oiseau



- un bel athlète.



Mais déjà pour ce qui concerne le bel oiseau, un ingénieur m'a fait remarquer que, pour lui, tous les oiseaux ne sont pas beaux : le corbeau par exemple lui déplaît.



Et pour les trois animaux précités, est-ce uniquement la "beauté de la santé" qui est ressentie, ou bien serait déjà sous entendue la beauté de l'adaptation ? Et de la performance ?

Nous ne sommes pas surpris de voir le paysan plus sensible à la puissance du percheron, et le turfiste davantage ému par l'élancement du pur-sang anglais.

L'ÉMOTION ?

Qu'en est-il d'un autre exemple : "une femme de toute beauté" ?



Cet exemple interpelle ; peut-il y avoir à ce point unanimité sur la beauté de celles que l'on appelle « top modèles » aujourd'hui ? Et unanimité sur la laideur alors ?

Unanimité sur la beauté ?

Unanimité probablement pas, tendance majoritaire peut-être, autrement dit.

LA MODE ?

Bien probablement pour le thème de la beauté féminine car les « top modèles » d'aujourd'hui ne ressemblent pas à ceux des siècles antérieurs.

Y aurait-il une mode dans le domaine des ouvrages ?

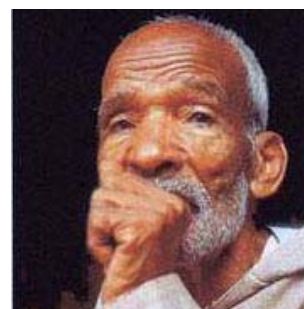
- en architecture de bâtiments certainement, il y a des modes, plus ou moins rapides, éphémères, selon qu'elles correspondent au suivisme par rapport aux architectes « vedettes » du moment (il y a eu récemment le post-modernisme par exemple), ou selon qu'elles correspondent à des périodes technologiques ou économiques (le mur rideau par exemple).
- en ouvrages d'art aussi il y a peut-être des modes, et si tel est le cas la mode actuelle serait plutôt aux ouvrages minces, fins, que l'on appelle élégants : Les masses du pont du Gard ne seraient pas à la mode aujourd'hui et un architecte des bâtiments de France actuel demanderait un ouvrage « discret » dans ce site.



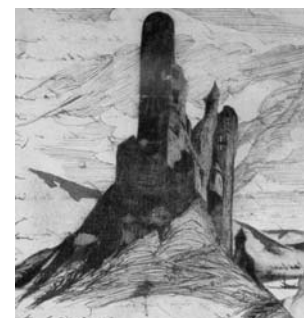
Y a-t-il unanimité sur la laideur ?

Heureusement ce n'est pas si simple car il y a aussi la beauté de l'émotion et de la mémoire, de cette accumulation de vécus que l'on appelle la personnalité, l'identité,

- comme la beauté du vieillard



- ou la beauté des ruines et leur romantisme

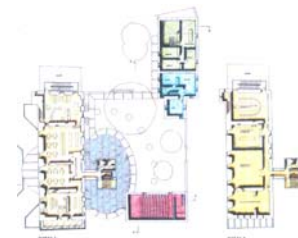


Avec l'exemple des lavis de Victor Hugo, nous revoici dans le domaine du construit

- Construire de belles ruines ?



- Cela est rarement la commande de notre maître d'ouvrages, mais lorsque les écoles d'architecture étaient nimbées de classicisme, il arrivait que l'on entende le maître énoncer aux élèves : « vous devez vous demander si votre projet fera de belles ruines »

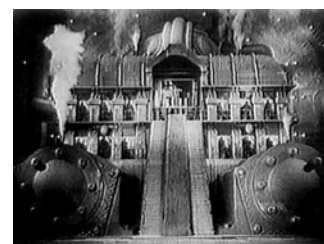


d'où par exemple le recours au plan coupé ombré

Cette mégalomanie est aujourd'hui bien atteinte par la déconstruction et le recyclage, ce qui est un signal pour nous architectes : nous pouvons être amenés à voir démolir nos réalisations.

Et nous nous intéressons aussi à la qualité architecturale des bâtiments précaires tels que par exemple les pavillons d'expositions etc...

- Par contre la commande de futures belles ruines est souvent réelle pour les décorateurs de théâtre et de cinéma, au point que des architectures fictives de films sont entrées dans l'histoire de l'architecture, sans avoir été construites ; il y a là l'émotion du rêve, de l'utopie. : Métropolis par exemple



L'UTOPIE ?

Or il y a eu, et il y aura encore, des utopies qui se réalisent, lesquelles une fois réalisées, deviennent des performances et rentrent dans l'imagerie collective :

- Les grandes pyramides

Utopie sacrée



- La muraille de Chine

Utopie politique et militaire



- Le Mont St Michel

Religieuse



- La Tour Eiffel

Ludique



- Le viaduc de Garabit

Utilitaire



- L'Empire States building

Prestigieuse



- Le pont de Normandie

Utilitaire



- Le viaduc de Millau

Utilitaire



Ce sont alors les émotions du hors d'échelle, du « on n'a jamais vu cela ».

Dans ces cas, les goûts stockés par la mémoire sont pris à contre-pied par la performance des constructeurs.

Pour ce que nous en savons de l'histoire récente, il y a souvent, en tout cas dans la société française, tout d'abord un rejet par inquiétude avant une acceptation progressive.

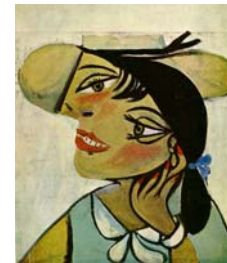
Cela s'est produit très lentement dans le cas de la Tour Eiffel, laquelle a conservé longtemps des détracteurs, moins lentement pour le cas du Centre Beaubourg sur lequel on ne polémique plus, mais très rapidement dans le cas du viaduc de Millau (on n'entend déjà plus M. Giscard d'Estaing sur ce sujet).

L'EVOLUTION ?

Comment se ferait-il qu'il y ait un progrès dans la capacité d'acceptation, par la ou les sociétés, des ouvrages contemporains ? Cela vient-il de la société ou des auteurs ?

La société a-t-elle évolué ? Sans doute

- Tout d'abord les impressionnistes, puis Giacometti et Picasso ont réussi à être reconnus : la société finit par accepter la différence, mais plus aisément dans les "salons" que dans le paysage,



- ensuite, avec ou sans voyages, la société connaît le monde entier :
 - elle sait que le monde est en évolution ce qui implique des objets nouveaux ;
 - pour chaque œuvre nouvelle médiatisée, la multiplicité des images proposées est telle (du chantier à l'œuvre terminée) qu'elle permet de mieux comprendre le sens et l'intelligence contenus ;



- la minorité impliquée (la maison d'à côté) est écrasée par la majorité distanciée ou de passage (et nous pouvons trouver magnifiques les champs d'éoliennes qui ne sont pas à côté de chez nous).



Les auteurs ont-ils fait des progrès ? Indiscutablement

- Tout d'abord Giacometti et Picasso :
Ils ont cherché le sens du contenu en dépassant les codes de la forme, ce qui est l'essence même de l'art contemporain.
Parce qu'ils ont voulu progresser, l'un a détruit 20 années de travail ; l'autre n'a pas cédé à la facilité de son talent de dessinateur
- Et maintenant, pour ce qui nous concerne, les constructeurs sont entrés dans la sincérité des programmes, des contenus, même s'ils y situent leur propre mémoire, leur propre histoire, leur propre sensibilité, notamment en architecture des bâtiments pour des raisons que nous pourrions développer : intimités, moyens, et spacialités plus complexes, mais aussi parfois dans le domaine des ouvrages d'art.



Le Corbusier et l'Architecture méditerranéenne



Mimram et les arcs

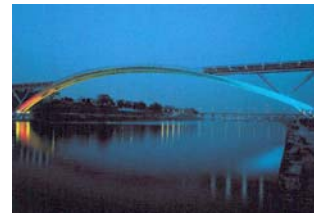


Calatrava et les formes animales

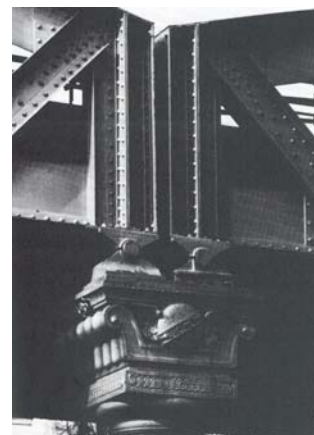
- les constructeurs en général essaient de trouver l'honnêteté constructive de l'œuvre par rapport aux matériaux et techniques disponibles,



- ils essayent sans cesse de faire progresser ces matériaux dans la performance globale comme dans la performance du détail :



- ils essayent de trouver la beauté de la santé et de l'oiseau parfaitement abouti : il n'y a pas à Millau de détail décalé alors qu'il en existe aux viaducs du métro aérien à Paris.



Avec ce détail qui reprend en fonte le travail de la pierre, lui-même hérité de la charpente bois : il y a dans ce détail une obéissance passiste.

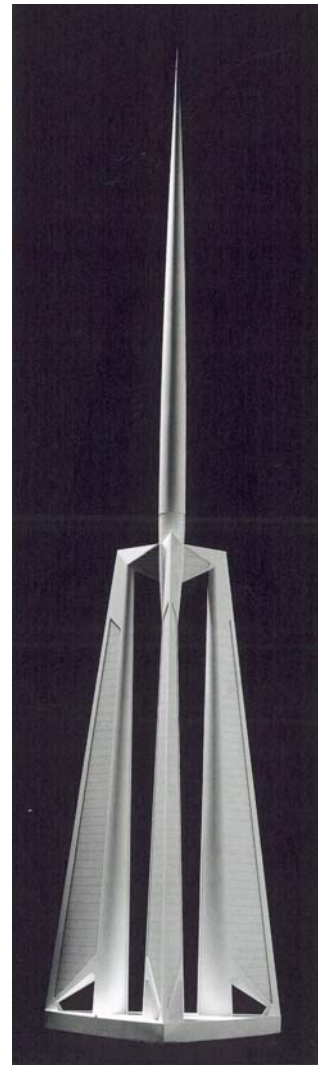
LA PERFECTION ?

Pourquoi Mies Van Der Rohe a-t-il déclaré « Dieu est dans les détails » ?

Quelque part en refusant les codes des princes et des prêtres, en recherchant le détail le plus performant, le plus économe, le plus adéquat, le plus beau "tour de main" constructif, les auteurs se rapprochent exactement de la sélection naturelle : celle qui a fait aboutir à l'oiseau dans son ensemble comme dans ses détails.



Ainsi le travail appliqué réussit-il à remplacer le temps de l'évolution pour aboutir à des ouvrages dont la beauté n'est pas liée aux modes ni aux styles, et qui ont de grandes probabilités d'être acceptés et de durer, qu'ils soient de grande ampleur paysagère ou en confrontation urbaine, ou dans la modestie de la proximité.



Photos :

- ❖ Tour de Babel : in « Formes et Forces » de René Huyghe – Flammarion
- ❖ Viaduc de Garabit : in « l'Art de l'ingénieur » - Le Moniteur – Centre Georges Pompidou.
- ❖ Viaduc de Nantua : Service de Communication – Scétauroute – Photo Patrice Pettier
- ❖ Réalisations de Calatrava : in « El Croquis » n°57 Santiago Calatrava 1990-1992 – Madrid
- ❖ Viaduc de la garde Adhémar : Marc Mimram : Bulletin n°19 – Ponts Métalliques 1999.
- ❖ Passerelle Séoul : Maîtrise d'Ouvrage et Maîtrise d'œuvre en ouvrage d'art – MIQCP - 2005-
- ❖ Détail du métro parisien : in « l'Architecture du Fer en France au XIXème siècle – Bertrand Lemoine – Collection Champ Vallon
- ❖ Détail de Beaubourg : in « l'Art de l'ingénieur » - Le Moniteur – Centre Georges Pompidou -